
« UN GRAND VENT S'EST LEVÉ DANS LA MAISON DES APÔTRES »



- I - UN GRAND VENT S'EST LEVÉ**
- II - COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE**
- III - UNE COMMUNAUTÉ PRIANTE ET CÉLÉBRANTE**
- IV - UNE COMMUNAUTÉ SOUCIEUSE DE LA FORMATION
CATÉCHÉTIQUE ET SACRAMENTELLE DES JEUNES**
- V - UNE COMMUNAUTÉ QUI SE PRÉOCCUPE DE FOYERS HEUREUX**
- VI - UNE COMMUNAUTÉ QUI SE RESSOURCE À LA BIBLE**
- VII - CONSEIL ET COMITÉS PAROISSIAUX**
- VIII - UNE COMMUNAUTÉ QUI SE SOUCIE DE TROUVER DES AGENTS ET AGENTES DE PASTORALE**
- IX - UNE COMMUNAUTÉ QUI SE SOUCIE DE DISCERNER ET D'ACCOMPAGNER
CEUX ET CELLES QUE LE SEIGNEUR APPELLE AU SERVICE DE SON ÉGLISE**
- X - UNE PAROISSE-SÉMINAIRE**
- XI - UNE COMMUNAUTÉ TOURNÉE VERS L'AN 2000**
- XII - REDEVENIR DES COMMUNAUTÉS AUDACIEUSES**

ce 4 juin 1995
Fête de la Pentecôte

Frères et sœurs dans le Christ,

UN GRAND VENT S'EST LEVÉ

« Un grand Vent s'est levé dans la maison des Apôtres; en toutes langues on entend publier les merveilles de Dieu. Peuples, comprenez et chantez : Béni sois-tu, Esprit Créateur, qui renouvèles tout l'univers. Royaumes de la terre, chantez pour Dieu, jouez pour le Seigneur: c'est lui qui donne à son peuple force et puissance. »(Liturgie des Heures)

Jésus avait annoncé qu'il enverrait à ses disciples son Esprit. Le jour de la Pentecôte, les Apôtres ont vu cette promesse se réaliser. Ils étaient craintifs, mal assurés dans leur foi ; ils sont devenus des missionnaires pleins d'ardeur, témoignant au risque de leur vie, de la Résurrection du Christ. Un vent puissant, presque irrésistible, a surgi du Cénacle de Jérusalem. C'est cette même tornade qui souffle sur l'Eglise, notamment depuis le Concile Vatican II. Laissons-nous pousser par cet Esprit de la Pentecôte. N'essayons pas de l'étouffer : il est puissant de la force même de Dieu.

Nous ne sommes pas moins chanceux que les premiers Apôtres et les premiers disciples de Jésus. L'Esprit Saint vient encore parmi nous; il nous devance toujours quel que soit l'endroit où nous allons; il nous précède

même dans nos décisions; il vient guider son peuple. C'est lui qui conduit l'Église, qui l'anime et qui lui fait porter des fruits d'amour et de sainteté. C'est lui qui inspire notre prière et l'ensemble de notre vie. C'est lui qui nous donne la force de témoigner et d'aimer, la force de demeurer fidèles à nos engagements de baptisés, de confirmés, de pardonnés, de mariés, de consacrés.

Au jour de notre baptême et à celui de notre confirmation, nous avons vraiment reçu l'Esprit Saint et ses dons magnifiques. Il nous a été demandé de continuer l'oeuvre du Christ en travaillant comme lui et à sa suite, à la construction du Royaume de Dieu. Il nous a faits missionnaires de l'Évangile de Jésus.

En ce jour de la Pentecôte 1995, au coeur même de notre année jubilaire marquant le cinquantième anniversaire de la fondation de notre diocèse, je vous invite à nouveau à rendre grâce pour ce don inestimable que Jésus fait au monde entier en envoyant l'Esprit Saint qu'il avait promis. Encore aujourd'hui en 1995, Jésus ne cesse de répandre son Esprit en nos coeurs. L'Esprit habite nos coeurs : c'est là toute une nouvelle à communiquer : il habite notre Église; il habite notre monde.

Essayons de découvrir encore davantage ce que nous sommes devenus par l'Esprit Saint que nous avons reçu et qui anime aujourd'hui tout notre être. Une onction sainte nous a faits devenir membres de Jésus, Prêtre, Prophète et Roi. Grâce à l'Esprit Saint nous pouvons offrir toute notre vie, toute l'humanité à Dieu. Grâce à l'Esprit Saint, nous pouvons bâtir dans notre milieu, une communauté chrétienne qui soit de plus en plus soucieuse de l'avenir de tous ses membres.

« Dieu qui es fidèle et juste, réponds à ton Église en prière, comme tu as répondu à Jésus, ton serviteur. Quand le souffle en elle s'épuise, fais-la vivre du souffle de ton Esprit; qu'elle médite sur l'oeuvre de tes mains, pour avancer, libre et confiante, vers le matin de Pâques. »

Reprenons également la prière que l'évêque saint Augustin a composée à l'endroit de l'Esprit Saint :

*« Respire-moi, Esprit Saint, afin que je pense ce qui est saint.
Agis en moi, Esprit Saint, afin que je fasse ce qui est saint.
Attire-moi, Esprit Saint, afin que j'aime ce qui est saint.
Affermis-moi, Esprit Saint, afin que je garde ce qui est saint.
Garde-moi, Esprit Saint, afin que je ne perde jamais ce qui est saint. »*

Avec raison nous pouvons rendre grâce de tout ce que l'Esprit Saint a accompli dans l'Église aux premières années de la chrétienté. Quelle vitalité dans les communautés, pouvons-nous deviner à travers les récits des Actes des Apôtres! Quelle énergie les Apôtres et les premiers disciples ont reçue, quelle force leur a été donnée pour témoigner jusqu'au martyre, jusqu'au don de leur sang, de la vérité de la Résurrection de Jésus.

Par l'Esprit Saint, tout s'est renouvelé; les coeurs ont été changés; une alliance nouvelle a été scellée en Jésus Christ; des cieux nouveaux, une terre nouvelle ont été donnés. Toute la liturgie de la Pentecôte chrétienne proclame la puissance de l'Esprit: c'est lui qui guide le choix des premiers pasteurs; c'est lui qui apprend à prier; c'est lui qui est la vie de chaque personne baptisée. Qu'aujourd'hui encore, sous l'action du même Esprit Saint, adviennent par notre travail, notre témoignage et notre prière, des communautés chrétiennes qui soient de plus en plus selon le Coeur de Jésus. Tel est sûrement l'un des souhaits que nous pouvons formuler sur l'intensification des communautés chrétiennes, à l'aurore de notre second demi-siècle comme Église diocésaine d'Edmundston.

Puissent ces quelques lignes vous inciter, mes frères et mes soeurs bien-aimés, par la toute-puissance de l'Esprit Saint, « à travailler sans relâche à bâtir ensemble des communautés paroissiales » qui soient de plus en plus « assidues à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ».

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

« Bâtir ensemble des communautés » : qu'est-ce à dire ? Si le temps nous le permettait, nous pourrions nous livrer auprès de nos proches à un court sondage sur ce que peut évoquer le mot « communauté »... Ce n'est pas sûr que tous et toutes aient la même réaction. Si vous demandez cette question à des personnes de diverses conditions, pratiquantes et non-pratiquantes, jeunes et moins jeunes, les réponses sont des plus diversifiées. « Communauté », ça fait penser aux soeurs et aux frères des différentes congrégations d'autrefois. Une communauté « religieuse », disent les uns. Certaines autres personnes évoquent quelque peu la communauté scolaire ou municipale, la communauté urbaine. Rares sont ceux et celles qui vont évoquer la réalité paroissiale. Beaucoup plus rares sont ceux et celles qui se réfèrent à un groupe bien vivant de soeurs et de frères baptisés qui s'engagent à la suite de Jésus. Même si les réponses à un pareil sondage ne nous placent d'emblée sur l'essentiel d'une communauté chrétienne, nous avons des éléments majeurs non seulement pour dire ce qu'est une communauté chrétienne, mais aussi pour la faire advenir. Plusieurs pasteurs dénomment déjà leur assemblée dominicale ou paroissiale, « Communauté chrétienne ». Déjà plusieurs initiatives sont le fruit de tout un travail communautaire.

Il devient de plus en plus nécessaire que nos communautés chrétiennes soient des « communautés de vie », des communautés qui soient des plus sensibles à la vie de tous ses membres, qu'elles soient comme « des évangiles de vie », accueillantes aux enfants, aux jeunes et aux moins jeunes, aux travailleurs et travailleuses, à tous ceux et celles qui sont pauvres, à l'étranger, aux malades, aux handicapés. Que chaque communauté entende l'appel passionné, adressé par le Saint-Père Jean-Paul II au nom de Dieu : « Respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine! C'est seulement sur cette voie que tu trouveras la justice, le développement, la liberté véritable, la paix et le bonheur! »

Aussi étrange que cela puisse paraître, je prends « la parabole de la chaise » pour tenter d'expliquer les quatre caractéristiques inséparables d'une communauté chrétienne vivante. Il en va d'une communauté comme de cette chaise avec ses quatre pattes; que l'une d'entre elles manque et la chaise ne pourra plus porter ce nom ni exercer adéquatement son rôle. Les quatre pattes, les quatre pôles d'une communauté selon les Actes des Apôtres, c'est :

1. l'assiduité à l'enseignement des Apôtres,
2. la fidélité à la communion fraternelle,
3. à la fraction du pain
4. et aux prières.

Imaginez ce que serait une communauté qui ne célébrerait jamais la messe ni les autres sacrements. On dirait à juste titre que ce n'est pas une communauté chrétienne; ce serait inconcevable que l'on puisse se dire disciples du Christ sans prendre une part active à la prière de l'Église. Il en va de même pour la communauté fraternelle. Sans une authentique et profonde communion fraternelle, il n'y a pas de communauté chrétienne. C'est même LE signe par lequel les disciples du Christ se reconnaissent. L'on comprend que saint Jean ait mis tant d'insistance à ce sujet dans sa mission apostolique et que même rendu à une grande vieillesse il ne cessait de redire le commandement du Seigneur. Un amour effectif, réel, efficace envers ses frères et ses soeurs, surtout les plus pauvres et les plus démunis. Un amour constamment à revérifier, car on peut se détourner trop rapidement des vrais pauvres, notamment en cette période de récession économique; l'on peut malheureusement se dérober devant celui ou celle qui est sa propre chair.

L'assiduité à l'enseignement des Apôtres et à la prière demeure les assises d'une communauté chrétienne. Sans elles, la chaise bascule... et bascule vite. Une foi vivante se ressource bibliquement et en Église, à la grande Tradition. C'est une foi qui communique une Nouvelle qui soit bonne pour tout homme et toute femme de notre temps; c'est une foi qui explicite pour aujourd'hui la merveille de l'événement de la Résurrection de Jésus. C'est une foi capable de transporter les montagnes et de renverser tout obstacle, d'affranchir notre monde de toute situation d'indifférence, de défaitisme et d'oppression. Une prière intense en esprit et en vérité recherche constamment la gloire de Dieu et répond aux besoins concrets de ses fils et de ses filles. C'est une prière qui est une action de grâce, une supplication, une révélation du Père auprès des plus petits. C'est une prière qui devient souffle de toute la création et de toute l'humanité et engagement pour l'unité de tous les disciples de Jésus entre eux et avec le Père, car c'est la prière de Jésus lui-même, sous la poussée de l'Esprit.

Voilà vite évoquées les quatre dimensions essentielles d'une communauté chrétienne vivante, dans ses éléments de fraternité et de célébration, d'éducation de la foi et de prière. Il importe que chaque disciple de Jésus, chaque communauté chrétienne accueille au plus profond de son être la Bonne Nouvelle du Christ mort et ressuscité qui donne un sens nouveau à son existence personnelle et à l'histoire du monde. Il importe que chaque disciple de Jésus, chaque communauté chrétienne professe cette foi au coeur de la vie quotidienne par le témoignage et l'engagement pour la transformation du monde par la justice et l'amour. Il importe que chaque disciple de Jésus, chaque communauté chrétienne célèbre cette foi, cet amour et cette espérance dans les sacrements en Église. Il importe vraiment que chaque disciple de Jésus, chaque communauté devienne missionnaire en communiquant aux autres membres de son milieu, cette Bonne Nouvelle de la présence du Ressuscité au milieu de nous. Pour des personnes baptisées dans la foi au Christ Jésus, c'est rejoindre le projet de Dieu sur l'organisation du monde. Une communauté chrétienne devient ainsi le rassemblement des personnes baptisées qui s'engagent avec la puissance de l'Esprit Saint, à la suite de Jésus mort et ressuscité, à prier le Père, à célébrer ses merveilles, à s'éduquer dans la foi et à oeuvrer ensemble pour qu'advienne le royaume de justice et d'amour, de miséricorde et de paix.

Que la parabole de la chaise nous invite à réfléchir à la qualité de la vie de notre communauté et qu'elle soit une incitation à s'en servir pour monter encore d'un degré dans notre vie de tous les jours!

UNE COMMUNAUTÉ PRIANTE ET CÉLÉBRANTE

Je sais comment les gens d'ici prient avec ferveur: de nombreux témoignages me le confirment régulièrement. Je veux remercier tous ceux et celles qui, à la maison, à l'ouvrage, sur la route, sur leur lit de souffrances ou ailleurs, ne cessent de faire monter une prière vers le Seigneur « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». À ces prières personnelles, se joignent celles de toute la communauté, notamment lors des célébrations dominicales.

Tout au long de cette année, prêtres, agents et agentes de pastorale, membres de conseil paroissial de pastorale ont été invités à réfléchir à l'importance primordiale à donner à la revalorisation du dimanche, et à l'intérieur de ce Jour du Seigneur, à revaloriser le rassemblement dominical. Par cette nouvelle lettre, je vous invite à poursuivre la réflexion à ce sujet, à prendre les moyens les plus appropriés pour cette nécessaire revalorisation, à promouvoir des catéchèses sur ce point et à mettre en application les recommandations suivantes afin que cette prière soit celle de toute une communauté unie dans une même foi et une même espérance.

La résurrection de Jésus constitue l'élément central de notre profession de foi. Par le baptême nous devenons membres du peuple de Dieu, peuple prophétique, royal et sacerdotal. La célébration du dimanche par le rassemblement dominical de ce peuple de Dieu constitue un élément majeur de la tradition chrétienne. Le Concile Vatican II a remis en lumière la célébration du Jour du Seigneur. Vous le savez: le Synode du diocèse d'Edmundston (1987-1990) a recommandé fortement « que le Jour du Seigneur soit revalorisé, que

les célébrations dominicales n'aient pas lieu avant 18 h. le samedi soir, que le nombre de célébrations devait être diminué et que la qualité des célébrations prime sur la quantité ».

Je fais miennes ces quatre recommandations et je demande que dans la mesure du possible, qu'elles soient mises en application dès le premier septembre 1995: revalorisation dominicale, revalorisation du rassemblement dominical, heure des célébrations, nombre et qualité des célébrations. La multitude des célébrations a contribué à un véritable émiettement de la communauté, à la perte du sens dominical et de l'appartenance au Peuple de Dieu. Il nous faut réagir avec promptitude et sagesse. Le nombre des célébrations et les heures de célébrations devraient être revus périodiquement dans chaque zone pastorale, pour favoriser au maximum le rassemblement dominical, répondre aux besoins pastoraux des gens et tenir compte de la situation des prêtres. Selon la tradition chrétienne, les célébrations dominicales se font habituellement à l'église paroissiale. Les célébrations dans les lieux ou maisons de santé ou de repos (camping, villas, foyers, résidences) n'auront lieu que sur semaine, à moins qu'un aumônier permanent y réside; on pourra le faire cependant le dimanche, pour des motifs pastoraux ou pour des raisons particulières, avec l'autorisation explicite du curé de la paroisse. On évitera que des célébrations dans des chapelles privées se fassent au détriment de la vie de la paroisse.

La célébration dominicale doit l'emporter sur toute autre activité de la communauté: mariage, funérailles, anniversaire. Les funérailles et les mariages ne devraient pas être célébrés pendant le temps du précepte dominical; si cela devait se faire, pour des raisons exceptionnelles, on y fera une liturgie appropriée de la Parole.

On lira et relira avec intérêt ce que le Concile Vatican II a écrit sur la sainte liturgie: constamment on y parle d'une participation pleine et active de tout le peuple. Les célébrations dominicales doivent toujours être significatives, belles et participatives : sinon on s'y ennuie et l'on ne désire plus y revenir. On évitera autant les concerts que l'absence de tout chant; chaque célébration, même en période estivale, devra être bien préparée par le comité de liturgie: accueil fraternel soigné, chants appropriés, homélie brève et consistante.

Au cours des prochains mois, il serait important que dans chaque communauté chrétienne, l'on puisse avoir une catéchèse simple et stimulante sur la célébration de la messe, le rassemblement dominical, le sacrement de l'eucharistie.

UNE COMMUNAUTÉ SOUCIEUSE DE LA FORMATION CATÉCHÉTIQUE ET SACRAMENTELLE DES JEUNES

L'éducation chrétienne que peut donner un couple chrétien à son enfant, est souvent irremplaçable. Bien sûr, l'école a été pendant de longues années, un lieu propice à une telle mission d'éducation: nous devons remercier de tout coeur les éducateurs et les éducatrices qui ont donné et donnent le meilleur d'eux-mêmes à cette cause; jour après jour, ils ont modelé pour ainsi dire, en relation avec les parents, les attitudes et les valeurs des jeunes. L'on souhaiterait que l'école de chez nous puisse poursuivre longtemps une telle oeuvre admirable; la conjoncture sociale, politique et culturelle entraîne présentement de grands changements dans plusieurs secteurs du Nouveau-Brunswick, de sorte que l'éducation catéchétique et sacramentelle est de plus en plus confiée aux parents eux-mêmes en lien avec la communauté paroissiale. Afin de ne pas être pris au dépourvu par des changements éventuels, il importe que dans chaque paroisse, dans chaque communauté chrétienne, des comités on encore de petites équipes se forment pour répondre aux différents besoins spirituels et sacramentels de nos jeunes. Je félicite les pasteurs, les catéchètes et les parents, tant du secteur francophone que du secteur anglophone, qui déjà s'adonnent aux catéchèses des tout-petits et des plus grands ainsi qu'aux diverses initiations sacramentelles, que ce soit pour le baptême, le premier pardon, la première des Eucharisties et la confirmation. Toute l'évangélisation qui accompagne ces différentes célébrations sacramentelles, est porteuse de grands fruits dans notre milieu, tant du côté des jeunes que du côté des parents. C'est toute la communauté paroissiale qui en bénéficie. À l'avance je remercie tous ceux et celles qui se dévouent à une telle cause, de la préparation au baptême jusqu'à la

profession de foi, du primaire jusqu'à la fin du secondaire et même au collégial ce témoignage de foi et de disponibilité constitue déjà une Bonne Nouvelle pour les jeunes.

UNE COMMUNAUTÉ QUI SE PRÉOCCUPE DE FOYERS HEUREUX

La préparation à la célébration du sacrement de mariage a toujours été considérée comme une étape des plus importantes dans la vie des familles de chez nous. J'exprime ma profonde reconnaissance aux pasteurs et aux couples qui s'y dévouent, tant du secteur anglophone que du secteur francophone. C'est non seulement une obligation chez nous que de suivre une session préparatoire au mariage, mais c'est vraiment une nécessité de nos jours, compte tenu des nouveaux défis que les couples ont à vivre au long de leur vie conjugale et familiale. Les échanges et les réflexions qui ont été faits au cours des derniers mois tant par les pasteurs que par les agents et agentes de pastorale et les membres des conseils de pastorale paroissiale, m'invitent à faire les recommandations suivantes.

Chaque mariage doit être soigneusement préparé. L'on ne peut improviser ou précipiter un tel engagement. Un futur prêtre doit consacrer plus de cinq ans de préparation immédiate à son futur ministère; le futur religieux ou la future religieuse prend quatre ou cinq ans et même sept ans avant de faire profession perpétuelle pour des religieuses et religieux cloîtrés. Le plus important voyage nécessite une préparation. Le mariage est plus qu'un simple voyage: c'est un engagement pour la vie. Il devient nécessaire avant d'accepter une mission aussi importante que celle de couple chrétien marié, qu'une préparation soit assurée. C'est pourquoi, de manière habituelle, les fiancés seront invités à prendre un premier contact officiel avec la personne responsable de leur paroisse, un an avant la date éventuelle de leur mariage.

Les fiancés ne doivent pas avoir d'appréhensions vis-à-vis les sessions de préparation au mariage. Le haut taux de satisfaction que révèle chaque session, de la part de l'ensemble des participants, est un indice du sérieux de la démarche et de la justesse de la pédagogie employée. Les fiancés sont invités à considérer et à vérifier la communication qu'il y a à l'intérieur de leur couple, qu'elle soit verbale ou gestuelle, à se dire les sentiments qu'ils éprouvent face à la sexualité, face à leur vision de l'amour, face à l'enfant. Ils sont également invités à se dire leurs croyances face au mariage, face au mariage religieux, face au mariage chrétien. Ensemble ils peuvent préciser les principales dimensions du mariage chrétien et même commencer à préparer la célébration de leur mariage; ils voient aussi quels sont les critères requis pour la validité de leur mariage. Ils ne passent pas sous silence d'autres dimensions vitales de leur existence comme couple: argent, loisirs, famille, amis, travail, engagement. Toutes les activités retenues pour les sessions intensives de préparation au mariage (S.P.M.) se veulent une aide pour des fiancés qui désirent faire le point sur différents types de communication, sur les attitudes et les comportements qui influencent leur relation de couple. Tout cela permet de mieux approfondir le sens de leur engagement chrétien. Je peux dire que j'ai pu rencontrer plusieurs des couples qui ont suivi des sessions de S.P.M. : vraiment ils en étaient plus que satisfaits. Si les sessions n'existaient pas, il faudrait les créer! Pour ma part, je remercie les couples animateurs qui, généreusement, bénévolement, viennent accompagner les fiancés d'aujourd'hui dans leur démarche de préparation au mariage. Et comme la plupart le disent: « C'est dommage qu'on ne l'ait pas su auparavant! », je demande aux fiancés de faire les premières démarches le plus tôt possible, soit au moins un an avant la date éventuelle de leur mariage.

J'invite les jeunes couples et les moins jeunes à grandir constamment dans leur vie d'amour. Je les invite à s'entraider sur cette voie. J'encourage de tout coeur les couples qui le peuvent, à demeurer activement unis au Service d'orientation des Foyers (S.O.F.) ou à un autre mouvement qui a pour objectif principal d'aider les couples à croître dans l'amour et à les soutenir dans les moments difficiles. Les uns, c'est par le Cursillo qu'ils ont affermi leur vie de foi; les autres par Renouement Conjugal. Que la communauté se soucie vraiment de la vie et de la mission que l'Église a confiée aux couples chrétiens. La célébration annuelle de la Fête de la Fidélité des époux devrait s'accompagner aussi de cette aide constante, spirituelle et morale, apportée aux couples et aux familles au fil des jours.

UNE COMMUNAUTÉ QUI SE RESSOURCE À LA BIBLE

Pendant plus de trois années, la priorité diocésaine a été : « Un évangile à découvrir et à partager ». Plusieurs initiatives ont été prises dans la plupart des paroisses pour mieux connaître et approfondir ce précieux héritage, notamment par la réalisation des grandes missions paroissiales axées sur le baptême et les partages bibliques. Depuis dix années, notre École de la Foi a permis à plus de sept cents personnes de notre milieu de mieux connaître la Parole de Dieu et de l'intégrer dans leur vie personnelle et communautaire. Je veux rendre un hommage de profonde gratitude à Mgr Gérard Dionne qui en fut le fondateur et l'instigateur principal, avec les pères Robert Simard, c.j.m., et Jean-Guy Lachance, c.j.m. De tout coeur je remercie toutes les personnes qui ont donné généreusement de leur temps pour partager leur expérience biblique avec leurs frères et leurs soeurs. Et je dis ma joie de voir tant de diocésains et diocésaines venir chaque mois au Centre diocésain: je les en félicite grandement. Ils sont sûrement les principaux bénéficiaires de cette École. Ma reconnaissance va aussi au père Léo Grégoire, i.v.d., qui a assuré dans le secteur anglophone, The School of Faith, qui a permis à près de deux cents personnes, ce ressourcement biblique et doctrinal.

Au cours des prochaines années, nous continuerons d'offrir ce programme qui se répartit sur trois ans. Si chaque communauté paroissiale s'assurait que cinq des leurs s'inscrivaient chaque année à l'École de la Foi, nous poursuivrions ce qui a été si bien commencé. Les parents trouveraient dans les cours qui y sont donnés, une matière précieuse à réflexion et des connaissances bibliques à partager. L'éducation de la foi, c'est la responsabilité de chaque personne baptisée, mais aussi celle de la communauté. Ensemble il nous importe de croître dans la foi. S'il ne vous est pas possible de participer à l'École de la Foi, pourquoi alors ne pas vous former un groupe de partage biblique ou voir à ce que dans votre paroisse l'on prenne un temps, éventuellement chaque semaine, pour préparer la célébration du dimanche suivant en partageant ensemble sur les prochains textes bibliques qui y seront proclamés.

Comme la famille constitue et dans l'Église et dans la société, la cellule de base, je souhaite ardemment que chaque famille soit elle-même « école de la foi » où peut s'épanouir et grandir la vie éternelle reçue au baptême.

CONSEIL ET COMITÉS PAROISSIAUX

Le renouveau dans l'Église, notamment depuis la tenue du Concile Vatican II il y a déjà plus de trente ans, nous invite à construire et à vivre constamment « la communion, la collégialité, la coresponsabilité » : des réalités qui manifestent notre appartenance au même peuple de Dieu, notre commune mission au coeur du monde et au sein de l'Église, les charismes et les ministères respectifs. Ensemble nous sommes responsables du devenir de la Bonne Nouvelle que Jésus a apportée au monde. Ensemble nous avons à la faire connaître, à la partager. Ensemble nous sommes solidaires de l'avenir de notre monde, de notre Église, selon la grâce qui nous a été donnée. Pour répondre aux besoins spirituels et matériels de nos frères et soeurs au sein de la communauté, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, travailleurs ou chômeurs, anciens ou nouveaux arrivés, il est nécessaire aujourd'hui qu'un conseil paroissial de pastorale dûment institué coordonne l'ensemble de ces activités. Ce n'est pas un secret pour personne: en mars 1994 j'ai demandé qu'il y ait un Conseil paroissial de pastorale dans chacune des 33 paroisses pour le 1^{er} janvier 1996. Ce n'est pas facultatif ... Une paroisse qui n'aurait pas établi chez elle un tel conseil, verrait vraiment son avenir compromis pour un demain très rapproché. Je l'affirme à nouveau: un Conseil paroissial de pastorale est nécessaire à la vie et à l'avenir d'une paroisse. La loi de l'Église stipule qu'un conseil pastoral sera constitué dans chaque paroisse et qu'il sera régi par les règles que l'Évêque diocésain aura établies. Ces règles sont contenues dans les documents qui ont été remis aux pasteurs au cours des derniers mois, notamment à la session pastorale de janvier dernier.

De plus, depuis que je l'ai annoncé en mars 1994, un comité de Finances, en relation avec le curé, premier responsable de la paroisse, doit être établi dans chaque paroisse pour le 1^{er} janvier 1996. Il importe « que le pasteur soit dégagé de plus en plus de contraintes administratives » afin qu'il puisse mieux se consacrer à la prière, à l'éducation de la foi, à la célébration des sacrements et au ressourcement spirituel et pastoral de ses paroissiens et notamment des divers comités paroissiaux. Le prêtre devra de plus en plus être un missionnaire, un homme de prière, qui se doit d'évangéliser selon la mission reçue, de se ressourcer et d'être l'animateur spirituel de la communauté. Une meilleure prise en charge de l'administration temporelle de la paroisse par des laïques permet de préparer peu à peu l'avenir.

Devant les besoins qui se font sentir dans la communauté, le conseil de pastorale ne doit pas craindre de prendre des initiatives, de déléguer, de confier des responsabilités à d'autres frères et sœurs baptisés, notamment pour l'éducation de la foi et la préparation sacramentelle du baptême, du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation. J'en suis assuré: les baptisés de tout âge et de toute condition ainsi que les mouvements du milieu continueront d'apporter leur précieuse collaboration à la bonne marche de la paroisse.

UNE COMMUNAUTÉ QUI SE SOUCIE DE TROUVER DES AGENTS ET AGENTES DE PASTORALE

Déjà dans l'annuaire diocésain d'Edmundston pour l'année 1994-1995, plus d'une vingtaine de personnes sont considérées comme agents ou agentes de pastorale, au niveau des services diocésains, au niveau de la zone Victoria-Sud ou encore des paroisses. L'on peut s'interroger sur la mission et les tâches qu'elles remplissent. Leur présence est de plus en plus évidente. Ce phénomène est sûrement appelé à prendre encore plus d'ampleur dans les années à venir, non seulement en raison de la pénurie de prêtres, mais en raison surtout de la découverte de la vocation de chaque personne, de sa formation et de ses disponibilités.

L'agent ou l'agente de pastorale, c'est une personne à qui l'évêque confie un ministère ou un service pastoral au sein de son diocèse. Il s'agit d'une personne que la compétence professionnelle et les qualités personnelles rendent apte à assumer des tâches de responsabilité en collaboration avec les fidèles et les autres membres d'une équipe permanente d'animation, à répondre à un appel personnel du Seigneur et à oeuvrer de façon toute particulière à la mission de l'Église.

Cette personne exerce sa mission en rendant responsables ceux et celles avec qui elle travaille en vue de créer des communautés d'Église toujours plus vivantes et missionnaires. C'est un rôle d'animation. Elle est particulièrement attentive à ne pas faire elle-même ce qui peut être accompli par des aides. Au contraire, elle suscite des engagements à ce niveau, les soutient, les stimule. C'est un rôle de formation. Elle crée des liens entre les différents groupes, elle situe la pastorale dans une vision d'ensemble, elle travaille à l'unité. C'est donc un rôle de coordination. L'agente ou l'agent de pastorale travaille en étroite collaboration avec les prêtres et les autres laïques qui interviennent sur le même terrain.

Toutes les tâches d'animation pastorale qui ne requièrent pas le sacrement de l'ordre peuvent être confiées à un agent ou une agente de pastorale. Les besoins spécifiques d'un milieu et les compétences particulières de la personne déterminent le choix des tâches qui lui sont confiées. L'agente ou l'agent de pastorale est appelé à témoigner d'une foi profondément inspirée de l'Évangile et vécue en Église. Il doit développer les attitudes pastorales telles que l'écoute, la capacité d'adaptation, la maturité humaine et posséder les aptitudes, les capacités d'animer et de coordonner des projets pastoraux, de travailler en équipe. Sur le plan académique, une formation théologique et pastorale ou son équivalent est exigée: le Service de formation pastorale que nous venons de mettre sur pied au Centre diocésain, verra à la formation des agents et agentes de pastorale qui nous sont nécessaires. Selon les normes du Droit Canonique, c'est l'Évêque seulement qui peut nommer un agent ou une agente de pastorale et lui confier un mandat pastoral spécifique et selon une durée déterminée.

L'engagement d'agents et d'agentes de pastorale est une réalité qui s'implante dans notre milieu: c'est sûrement un motif d'action de grâce. Elle ouvre la voie à une diversification des ministères et contribue à une plus grande participation des laïques au devenir de l'Église. Ensemble nous saurons relever les nouveaux défis d'aujourd'hui et ceux de demain, pour mieux répondre aux besoins des 60 000 personnes qui constituent l'Église d'Edmundston.

UNE COMMUNAUTÉ QUI SE SOUCIE DE DISCERNER ET D'ACCOMPAGNER CEUX ET CELLES QUE LE SEIGNEUR APPELLE AU SERVICE DE SON ÉGLISE

Un programme vocationnel, intitulé « L'Appel », vient d'être lancé au cours des dernières semaines dans le diocèse d'Edmundston. C'est une invitation à toute la communauté paroissiale à s'impliquer dans le discernement de ceux et celles que le Seigneur appelle à un service particulier dans l'Église, que ce soit les religieux, les religieuses, les missionnaires, les diacres et les prêtres, sans oublier les agents et agentes de pastorale dont je viens de parler au paragraphe précédent. Vous savez tout le travail considérable que les religieux et les religieuses ont accompli dans notre diocèse: sans ces religieux, sans ces religieuses, nous pouvons l'affirmer, le diocèse d'Edmundston ne serait pas ce qu'il est présentement. Ces congrégations religieuses ont oeuvré auprès de toutes les personnes de notre milieu, des tout-petits jusqu'aux plus âgées, en passant par les jeunes, les malades, les handicapés, les orphelins, etc. Elles ont contribué à donner âme à notre Église diocésaine d'Edmundston. J'en suis assuré: le Seigneur appelle encore aujourd'hui. Jeunes ou moins jeunes, si le Seigneur vous interpelle, ne fermez pas votre cœur à son appel: il vous conduira auprès des plus pauvres et des plus souffrants de chez nous et rien ne pourra remplacer la joie qu'accompagne cet appel extraordinaire. Les missionnaires ont été nombreux et nombreuses: généreusement ils sont allés porter la Bonne Nouvelle à nos frères et soeurs lointains. Jeunes et moins jeunes, si le Seigneur vous invite à participer à cette mission dans un autre pays, ne fermez pas votre cœur à cet appel. Peut-être que le Seigneur t'appelle à devenir éventuellement prêtre dans l'Église d'Edmundston ou dans une communauté sacerdotale. Tu le sais: un prêtre ne peut être remplacé que par un autre prêtre. Un prêtre a reçu une mission spécifique dans l'Église. Il est le collaborateur, le coopérateur immédiat de l'évêque en raison même de son ordination. Appelé par une élection de Dieu, il est consacré par l'onction et envoyé pour une mission. Si le Seigneur t'appelle, ne ferme pas ton cœur à cet appel. Prends contact avec les responsables de notre séminaire diocésain: tu seras le premier à rendre grâce de cet appel merveilleux.

UNE PAROISSE-SÉMINAIRE

L'ouverture de notre Séminaire diocésain le 4 août prochain, en la fête de saint Jean-Marie Vianney, constitue un grand signe d'espérance pour notre Église. Dès le jour de mon ordination épiscopale le 9 janvier 1994, je manifestais la priorité d'une indispensable relève presbytérale. Encouragé par mon prédécesseur, Mgr Gérard Dionne, et par un nombre grandissant de prêtres, de religieuses et de laïques intéressés à l'implantation éventuelle d'un séminaire en Atlantique, j'ai commencé à en parler ouvertement avec les diocésains et les diocésaines ainsi qu'avec les évêques de l'Atlantique. À la réunion des prêtres à la Pocatière du 9 au 12 mai 1994, il fut longuement discuté de l'opportunité, voire de la nécessité de créer un tel séminaire: les prêtres ont dit un consensus unanime à ce sujet, en précisant cependant que le « Séminaire d'Edmundston » se devait d'être adapté aux situations actuelles et de devenir une cheville ouvrière pour l'ensemble de la formation théologique et pastorale dans notre milieu. Forts de l'appui donné préalablement, fondés sur l'espérance que le Seigneur continue d'appeler encore aujourd'hui des personnes à devenir des ouvriers de l'Évangile pour l'établissement du Royaume de Dieu, nous pouvons travailler à l'implantation graduelle de notre séminaire d'Edmundston. Les échanges que j'ai pu avoir, l'accord exprimé par l'ensemble des conseils diocésains ont fait en sorte que j'ai pu publier pour la fête de l'Annonciation 1995, la création de notre Séminaire. Ce sera très modeste, mais également innovateur.

Le Séminaire diocésain d'Edmundston sera un centre vocationnel où tout homme, jeune ou moins jeune, désireux de devenir prêtre afin de répondre aux besoins du peuple de Dieu, pourra franchir des étapes importantes vers l'ordination presbytérale: approfondissement de sa vie de baptisé et de confirmé, connaissance progressive de l'Église diocésaine d'Edmundston, apprentissage à la vie de prière personnelle et communautaire, engagement auprès de ses frères et soeurs, surtout les plus démunis, études académiques universitaires.

En collaboration avec les organismes du milieu, le séminariste pourra bénéficier de l'aide que peuvent lui apporter le Centre de spiritualité, l'École de la Foi ou encore le Service de formation pastorale. Il pourra compléter au Centre Universitaire Saint-Louis-Maillet plusieurs crédits relatifs à la connaissance du français, de la philosophie, des sciences de la religion et des sciences humaines.

Un élément important dans tout cet aménagement du Séminaire diocésain : non seulement nous rappelons l'une des intentions du premier évêque, Mgr Marie-Antoine Roy, o.f.m., de raviver l'interpellation vocationnelle lorsqu'il ouvrait en 1946 sur le même site de notre Séminaire actuel, le Collège Saint-Louis au milieu des baraques, mais nous soulignons l'indispensable collaboration de la paroisse. La communauté chrétienne de Notre-Dame du Sacré-Coeur, loin de disparaître, reçoit une nouvelle mission, celle de prier pour les vocations et de prendre, en intime relation avec les responsables du Séminaire, les initiatives les plus appropriées, les plus audacieuses, pour accompagner et soutenir ceux que le Seigneur appelle au presbytérat.

Je souhaite que le Séminaire puisse offrir en l'église Notre-Dame du Sacré-Coeur des journées d'animation et de ressourcement spirituel: pourquoi pas chaque mois ou encore aux deux semaines ? Je souhaite également que chaque dimanche matin la communauté paroissiale de Notre-Dame du Sacré-Coeur célèbre le Jour du Seigneur et porte dans sa prière le devenir de l'Église diocésaine d'Edmundston, de ses prêtres et de ses futurs prêtres. Qu'une invitation particulière soit lancée à toutes les personnes qui aimeraient partager une telle prière. Pour ma part, la journée de prière que je consacre chaque premier jeudi du mois, je souhaite la vivre au Séminaire au cours de cette année. Une communauté tournée vers l'An 2000

L'année qui nous aura rappelé les cinquante ans de notre diocèse, nous conduira de plus en plus vers le deuxième millénaire. Le Saint-Père convie l'ensemble de l'humanité à faire de ces années et du Jubilé de l'An 2000, un temps des plus marquants pour nos communautés chrétiennes: un temps qui nous permettra de grandir encore davantage dans la foi, l'espérance et la charité, un temps qui nous permettra de mieux connaître notre Dieu Père, Fils et Esprit, un temps qui nous permettra de mieux découvrir et de partager les Saintes Écritures, un temps qui nous conduira à la célébration des grands sacrements de notre vie, un temps qui contribuera à nous faire grandir dans l'unité.

Les années préparatoires au Grand Jubilé seront donc des plus précieuses: ce sera un temps de grâce. À la suite des consultations menées au cours des derniers mois, j'annonce donc que l'on tiendra d'ici l'an 2000 cinq Congrès Eucharistiques, un dans chacune des cinq zones pastorales, à l'occasion de la Fête-Dieu: le 9 juin 1996 dans la Zone de la Restigouche, le 1^{er} juin 1997 dans la Zone de Victoria-Sud, le 14 juin 1998 dans la Zone du Haut-Madawaska, dans la Zone de Grand-Sault le 6 juin 1999 et dans la Zone d'Edmundston en juin 2000. Ce Congrès prendra la forme que les responsables d'une zone voudront bien lui donner; je suggère que ce soit au moins un triduum, du vendredi au dimanche, soigneusement préparé en paroisse. Ce sera un temps fort pour une nouvelle évangélisation et une célébration sacramentelle de qualité. Le Congrès eucharistique sera précédé dans la Zone qui en sera l'hôte, d'une visite pastorale de l'évêque dans chacune des paroisses et de la célébration de la messe chrismale en ce milieu.

Je souhaite pour ma part que ces rendez-vous soient comme une véritable Pentecôte pour chacune des cinq zones visitées.

REDEVENIR DES COMMUNAUTÉS AUDACIEUSES

Il y a quelques années, un journaliste et écrivain français très renommé, Joseph Folliet, écrivait qu'il fallait «que les chrétiens redeviennent des hommes dangereux. Par définition ils ne sauraient être des hommes de tout repos. Le chrétien ne peut pas arriver à s'arranger du monde présent, tel qu'il est. La mission du chrétien, c'est de sauver le monde. Nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes qu'en sauvant le monde. Cela est impossible si nous ne nous pressons pas d'abattre les cloisons étanches qui séparent la foi des affaires, la doctrine de la vie. Notre position n'est pas confortable au milieu du monde. L'atmosphère naturelle du chrétien n'est-elle pas la lutte et l'acte naturel du chrétien, le témoignage? Quotidien, le témoignage conduit parfois jusqu'au martyre. La position du chrétien, c'est la position du Christ sur la croix. Nous avons parfois une terrible impression d'impuissance, le sentiment que tous nos efforts sont inutiles. Le rôle du laïque chrétien, c'est de combattre dans la plaine, collé au temporel. Il faut accepter ce rôle, ne pas désertier le monde.» Il en va de même pour une communauté chrétienne. Par la puissance de l'Esprit Saint, chaque communauté est invitée à redevenir audacieuse, pleine de créativité évangélique: à lutter, à veiller, à travailler pour que le royaume de Dieu arrive. Si chaque communauté est fidèle à accueillir, à partager, à transmettre et à célébrer l'Évangile de Jésus, si chaque communauté est fidèle à contribuer, à trouver et à former les ouvriers et les ouvrières de l'Évangile dont elle a besoin: membres du CPP, membres des comités, agents ou agentes de pastorales, religieux, religieuses, missionnaires, diacres ou prêtres, si chaque communauté est vraiment soucieuse de son avenir, nous n'avons rien à craindre: le Seigneur sera toujours avec nous; il nous enverra son Esprit Saint.

Volontiers je reprends une supplication d'un Jésuite, le père Erich Prywara, aumônier d'étudiants à Munich au cours des années 1944-1945, année de la fondation de notre diocèse, pour demander instamment le don de l'Esprit.

« Ô Dieu, tu nous as créés par le souffle de ton Esprit, tu nous as rachetés par le souffle de ton Esprit, tu nous sanctifies dans ta sainte Église par le souffle de ton Esprit. Pour que nous soyons les hommes et les femmes de ce souffle, pour que notre chair, notre sang, notre vie, nos activités et nos souffrances ne soient qu'une inspiration constante du souffle de ton Esprit, - pas pour nous, non, mais pour le salut du monde - nous ne sommes pas appelés à rester paresseusement en toi; nous ne sommes pas appelés à nous cacher en toi; nous sommes appelés à être dans ton amour.

Pour que tu nous déverses au-dehors, pour que tu nous disperses au vent, pour que tu nous jettes en rafale aux quatre coins du monde, Ô Seigneur, il faut venir avec toute ton impétuosité. Ô Seigneur, il faut venir avec toute ta force. Ô Seigneur, il faut venir avec toute ta puissance. Ô Seigneur, fais venir enfin sur nous la Pentecôte.

C'est pourquoi, Seigneur, nous te rendons grâce, si nous commençons à ressentir ton Esprit qui mûgit et agit, qui veut nous forcer, qui veut nous pousser et qui fougueusement veut nous emporter!

Seigneur, même si l'angoisse nous brûle, même si la lâcheté se fait lancinante, nous t'en supplions: n'écoute pas notre angoisse, n'écoute pas notre lâcheté, prends-nous tout entiers, prends-nous chair et sang, prends-nous cœur et esprit! Prends-nous tout entiers dans ton ouragan sacré, pour qu'il nous soit donné de souffler, de répandre et d'allumer ton saint amour! »

Grâce au mystère merveilleux de la Pentecôte qui se continue aujourd'hui, notre Église bien-aimée du diocèse d'Edmundston continuera à être un signe de l'amour éternel du Seigneur. Et chaque personnel et chaque communauté pourra le proclamer avec la Vierge Marie, l'Immaculée Conception : « *Son amour s'étend d'âge en âge* ».

Amitié, prières et bénédictions dans le Coeur de Jésus et Marie.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

Référence : « Messages pastoraux 1994-1999 », p. 57-71.